



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

04/09/2017

RENAULT TECHNOCENTRE GUYANCOURT
PLESSIS ROBINSON

LE 12 SEPTEMBRE, FAIRE ENTENDRE LA PROTESTATION DES TRAVAILLEURS CONTRE LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a publié ses ordonnances modifiant le Code du travail. C'est une attaque frontale contre le monde ouvrier.

L'attaque majeure consiste à démolir le contrat de travail en permettant au patronat de le remettre en cause quand il veut, comme il veut. Il pourra le faire par des « accords d'entreprise », en face desquels, à cause de la pression du chômage, les travailleurs devront s'incliner ou prendre la porte. Avec la réduction et le plafonnement des indemnités prud'homales, le patronat aura la garantie que même en cas de licenciement reconnu abusif cela ne lui coûtera pas cher.

Le fait que le patron fasse sa loi dans l'entreprise est une réalité vieille comme le capitalisme. Mais le mouvement ouvrier avait imposé quelques limitations. Le but de ces ordonnances est de les faire voler en éclat.

Pénicaud met en avant les intérêts des petites entreprises pour justifier cette réforme du Code du travail. Et les médias nous montrent des petits patrons qui considèrent les militants syndicaux comme des empêcheurs d'exploiter en paix, se réjouissant à l'idée de pouvoir imposer tout ce qu'ils voudront à leurs salariés. Mais il ne faut pas se laisser tromper. C'est le grand patronat qui est à la manœuvre et c'est pour son compte que le gouvernement agit.

Il y a déjà les mesures qui le favorisent directement. Une multinationale réalisant des milliards de bénéfices à l'échelle mondiale pourra, en prétendant qu'une de ses filiales est en difficulté à l'échelle du pays, fermer une usine en n'ayant presque plus rien à justifier et encore moins de dédommagements à payer aux salariés. Plus fondamentalement, le gouvernement mène l'offensive contre les travailleurs pour le compte de la classe capitaliste dans son ensemble et ce sont toujours les plus puissants qui y gagnent le plus.

Alors, nous, travailleurs, devons d'abord dire haut et fort notre opposition à ces ordonnances et aux mesures antiouvrières qui se sont accumulées depuis trois mois. Nous devons le faire par fierté ouvrière.

Laurent Berger de la CFDT a dit qu'il était « déçu » par ces ordonnances. Jean-Claude Mailly de FO s'est félicité d'avoir « bloqué plein de choses »,

ajoutant que « ça aurait pu être la bérézina ». Ces dirigeants syndicaux parlent comme de mauvais avocats après un procès perdu. Il ne faut pas les laisser parler en notre nom.

La CGT appelle à la grève et à manifester le 12 septembre. Elle nous donne l'occasion de protester. Nous devons le faire. Une direction syndicale qui chercherait à regrouper et à mobiliser la classe ouvrière face à un tel gouvernement de combat contre les travailleurs ne se limiterait pas à annoncer une simple journée d'action et chercherait à populariser un véritable plan de mobilisation. Mais cette journée permettra au moins de faire entendre la voix de ceux qui protestent du point de vue des intérêts des travailleurs. C'est nécessaire.

D'autant plus qu'il ne s'agit que de la première bataille contre ce gouvernement et qu'il y en aura d'autres. Pierre Gattaz, le représentant du grand patronat, a dit que cette loi sur la législation du travail serait le « marqueur du quinquennat Macron ». Après l'augmentation de la CSG, le gouvernement lui-même a annoncé la suite de ses offensives, à commencer par l'assurance chômage. Nous aurons à nous battre. Le patronat et le gouvernement nous y contraindront. Et nous devons reprendre confiance en notre force collective qui est considérable parce que nous faisons tout tourner.

Le pouvoir des Macron et Philippe est fragile. Nous pouvons les arrêter si nous y sommes déterminés. Avant 1968, de Gaulle était présenté comme incarnant un « pouvoir fort ». Ce constat de résignation était le prétexte des directions syndicales de l'époque pour justifier leur passivité. Et il y a eu l'explosion de mai 1968. Des grèves se sont répandues comme une traînée de poudre dans tout le pays. C'est ce genre d'explosion ouvrière qui rendra aux travailleurs la conscience de la force sociale immense qu'ils représentent quand ils se battent tous ensemble pour leurs intérêts de classe.

Macron n'est pas de Gaulle. Loin de là. Les limites de son autorité commencent à se voir. Il sera contesté. Mais toutes les oppositions qui ne viendront pas de la classe ouvrière ne renforceront pas notre camp social. Les travailleurs ne pourront compter que sur leurs mobilisations, sur leur terrain, dans les usines, les bureaux et dans la rue.

Embouteillage d'été

Sous prétexte des vacances, Elior a fermé plusieurs restaurants tout au long de l'été. Cela a engendré une série de queues successives interminables : pour entrer dans la cantine, pour avoir son plat, pour passer à la caisse.

D'autre part, cela a représenté plus de travail pour nos collègues des restaurants. Pour faire encore plus de bénéfices, Elior sait utiliser la vieille recette : faire plus avec moins... sur le dos de ses employés et le nôtre.

Écran total

Depuis début juillet, le restaurant des Arceaux s'est modernisé. Des écrans ont été installés un peu partout.

Grands écrans à l'entrée pour présenter les plats du jour, écrans à l'intérieur indiquant les prix et l'emplacement des plats, écran à la sortie pour nous souhaiter une bonne journée. Avec cette foison d'écrans, on en oublierait presque l'augmentation des prix... presque.

e-larant !

La direction présente son projet e-TCR. Au programme, des « worcafés » - autrement dit, des espaces pour nous gâcher le café avec du travail - et des « cocons » de silence pour nous reposer de l'agitation et du bruit du plateau.

Autant dire que la direction a l'intention de nous servir des open-spaces bruyants sur un plateau.

Ça déménagement

La direction a profité de l'été pour démarrer son Tétris géant en prévision des travaux de l'e-TCR. Dans l'ensemble du Technocentre, nous sommes nombreux à avoir déménagé... sans avoir été présents.

C'était le bazar en revenant. Espaces réduits, manque de chaises, de poubelles, prises réseaux HS... quand nous n'étions pas deux pour un même bureau. Avec un tel accueil, autant repartir tout de suite en vacances.

Attention, ça va couper

En cette fin d'année, la direction s'inquiète pour ses bénéfices et envisage des coupes budgétaires. Il n'y aura plus d'investissement, plus de travaux, plus de voyage.

Juste une petite précision, nous sommes début septembre : on fait quoi les quatre mois prochains, la direction va nous payer des congés ?

La fuite enchantée

Après les grandes eaux musicales de Versailles, nous avons eu droit à une version plus dépouillée au Technocentre, la semaine dernière.

La grande verrière, de moins en moins étanche, laissait passer la pluie, permettant ainsi d'arroser les plantes judicieusement déplacées en-dessous.

La prochaine fois, il faudra quand même ajouter la musique !

L'arroseur arrosé

À l'atelier entre le 8A et le 8B, la direction a enfin fait changer les fenêtres qui fuyaient. Pas de chance, elle n'a pas mis fin aux fuites. En quelque sorte, elle n'a fait que les déplacer puisque d'autres sont apparues ailleurs.

Encore une belle démonstration que diriger, c'est pleuvoir !

Bonne nuit les petits

Le Technocentre organise en septembre une conférence sur le thème du « *sommeil source d'équilibre* ».

Il ne reste plus qu'à connaître la date du prochain amphitheâtre et le nom du directeur qui nous bercera pendant trois heures.

Pas de quoi se vanter

La direction se gargarise des résultats du premier semestre qui battent tous les records : records de ventes, de bénéfices et de marge opérationnelle.

Pour Renault, comme pour toutes les entreprises du CAC 40, l'argent coule à flots, pendant que les conditions de vie et de travail se dégradent pour la très grande majorité de la population. Si le capitalisme bat un record, c'est bien celui de l'injustice !

Des bios bénéfiques

Quand ils en ont les moyens, de plus en plus de consommateurs achètent des fruits et légumes bio. Et les grandes surfaces en profitent.

Selon une enquête de *Que Choisir ?* elles réalisent dans le bio des marges 46 % plus élevées que sur les fruits et légumes ordinaires.

Les fruits et légumes bios sont réputés sans engrais. Mais pas besoin de fertilisants pour faire pousser les profits de la grande distribution.

Lutte Ouvrière à la fête de l'Humanité

Depuis plusieurs années, nous avons un stand à la fête de l'Humanité. Cette année, il sera les 15, 16 et 17 septembre avenue Olga Bancic, près du village du monde, en face des stands de Saint-Denis et Aubervilliers.

Nous y tiendrons plusieurs débats sur la situation sociale et politique et sur « l'actualité de la Révolution russe de 1917 ». Vous y trouverez aussi nos publications et des ouvrages sur le mouvement ouvrier.